

(Pour la Gazette des Campagnes)

DU LUXE ET DES VAINES PARURES AU POINT DE VUE OHRÉTIEN ET CATHOLIQUE.

II. OÙ NOUS EN ÉTIIONS EN FAIT DE LUXE ET DE VAINES PARURES, ETC., ETC., IL N'Y A PAS ENCORE UN DEMI-SIÈCLE.

(Suite.)

Laissez-moi entrer dans quelques détails pour vous prouver ce que je viens d'avancer. Ici encore, je réclame la liberté d'être franc, tout en vous priant de ne point vous offenser des observations que je vais faire. Il y a de nombreuses exceptions aux remarques que je ferai : exemptez-moi de vous les signaler. Faites attention que je ne parle que pour les habitants de la campagne.

10. OÙ EN SONT RENDUES NOS RELATIONS SOCIALES ?

Qu'il y ait entre vous tous, dit le prince des apôtres, une parfaite union de sentiments, une bonté compatissante, une amitié de frères, une charité indulgente, accompagnées de douceur et d'humilité.

C'est dans cet esprit que doivent avoir lieu les relations sociales pour un peuple catholique. Chez lui, on ne devrait jamais rencontrer cette affecterie, ces paroles fardées, cette étiquette prétentieuse qui détruisent cette amitié fraternelle qui doit être pleine de douceur et d'humilité, dont parle l'Apôtre.

Un homme bien capable d'en juger me disait, il n'y a pas encore bien longtemps : " Nos relations sociales sont devenues sottes, empesées, fardées et insipides. Les ris ne sont plus que des grimaces et les paroles des faussetés. Le cœur en est absent. "

Les titres que l'on se donne, en s'adressant la parole, sont les signes infaillibles de la disposition où se trouvent les cœurs. Ainsi, deux amis, conversant ensemble, croiraient se faire injure en se donnant d'autres titres que ceux qui indiquent l'union de leurs cœurs. Je ne puis condamner les titres de *Monsieur, Madame, Mademoiselle* que l'on se donne maintenant, dans nos campagnes. Mais on me permettra bien de dire qu'ils sont prétentieux, qu'ils sentent l'orgueil et qu'ils indiquent qu'on est plutôt étrangers que frères, compatriotes ou amis.

J'ai connu beaucoup de personnes qui s'étaient trouvées très-offensées parce que leur curé ne les avait pas appelées *madame* ou *mademoiselle*. C'est à faire lever les épaules de pitié pour d'aussi ridicules exigences. Il m'a toujours semblé qu'un curé ne devrait voir, dans ses paroissiens ou dans ses paroissiennes, pas autre chose que des enfants. Si tout ceci est du progrès, dans le sens chrétien, j'avouerai ingénument que je ne m'y connais point, et on me permettra d'être de l'opinion de nos ancêtres et de trouver plus conforme aux enseignements de l'apôtre les titres de *frères, d'amis, de voisins, de cousins, etc.*, etc., qu'ils se donnaient. Il me semble que c'était plus canadien, plus fraternel et plus cordial. Mais alors on ne connaissait ni les télégraphes, ni les chemins de fer, ni les belles toilettes, ni le progrès !!

Aujourd'hui que nous marchons avec notre siècle, nous avons pitié de ces vieux canadiens et de ces vieilles canadiennes qui s'habillaient avec de l'étoffe de leur pays et l'aimaient cordialement. Nous avons trouvé plus beau de nous faire des grimaces de politesse et de n'être plus unis que par des toilettes de luxe et de vanité. Est-ce là du progrès catholique ?

Si j'avais le temps de repasser tout ce qui regarde les relations sociales actuelles, ne devrais-je point parler des profondes divisions qu'ont créées dans certains comtés, les luttes pour les élections ? Imaginerait-on qu'un peuple qu'on regarde comme doué d'un bon sens remarquable, ait porté le fanatisme

des luttes électorales jusqu'au point de briser tous les liens sociaux entre des enfants et leurs pères, entre des frères et des sœurs. Si encore on se fut réuni après ces tristes luttes, comme le bon sens chrétien le voudrait, l'acharnement de ces luttes, tout déplorable qu'il avait été, aurait eu un remède ? Mais n'est-il pas constant que ces scandaleuses divisions ont duré pendant des années et des années ? Est-ce là du progrès chrétien ?

Nos ancêtres n'agissaient point de la sorte. Après les luttes des élections tout rentrait dans la paix, l'union et la charité, comme font encore un assez grand nombre de paroisses.

20. OÙ EN EST RENDU LE RESPECT QUE L'ON DOIT AU PRÊTRE ?

En lisant la question que je viens de poser, il me semble entendre quelqu'un s'écrier : Quoi donc ? Est-ce que nous ne respectons point nos prêtres ?

Veuillez m'écouter un peu, et vous allez en juger vous-mêmes.

Vous vous imaginez peut-être que, pour un catholique, c'est respecter le prêtre que de le saluer avec le petit geste de la main qu'on emploie pour saluer le commis d'un magasin, un ami, un frère ou une personne du monde que l'on connaît. Vous vous trompez. Le prêtre est plus que tout ce monde-là. Il est l'ambassadeur de Jésus-Christ auprès de vous, et il est écrit : *Devant le prêtre humiliez votre âme* : Vous croyez peut-être qu'on respecte le prêtre comme on le doit quand, en lui parlant, on prend certains airs de familiarité, de badinage, de folatrerie, comme avec un égal ? N'est-il pas encore écrit : *Honorez Dieu de toute votre âme, et RÉVÉREZ LES PRÊTRES*. Vous pensez peut-être enfin qu'on respecte le prêtre, comme le doit faire un catholique, quand on l'écoute en silence lorsqu'il parle dans la chaire, au confessionnal, etc., etc., mais sans tenir compte de ce qu'il y enseigne ? osez-vous me soutenir qu'on respecte quelqu'un qui avertit, reprend ou enseigne des devoirs qu'on doit remplir, quand on ne fait point ce qu'il dit ? Est-il écrit seulement : *Bien heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu* ; ou bien : *Bien heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu* (ou du prêtre, c'est tout un), ET LA PRATIQUENT ? N'est-ce pas, au contraire, la marque la plus évidente qu'on méprise un prêtre, quand on fait l'opposé de ce qu'il nous dit ?

Jésus-Christ n'exigeait-il pas qu'on respectât ses envoyés et qu'on mit en pratique ce qu'ils enseignaient, lorsqu'il leur disait : *Lorsqu'on ne voudra point vous recevoir, ni écouter vos paroles, en sortant de cette maison ou de cette ville, secouez la poussière de vos pieds ! je vous le dis en vérité, au jour du jugement, Sodome et Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement que cette ville-là.*

Respecter le prêtre et surtout celui qui est notre curé, signifie avoir pour lui une profonde vénération et une obéissance cordiale qui, dans notre estime n'ait d'égale que celle que nous aurions pour Jésus-Christ, s'il venait au milieu de nous. Voilà ce que la foi nous enseigne.

Pour comprendre ce que je dis, daignez vous rappeler ce que la foi vous enseigne sur l'étonnante dignité dont le prêtre est revêtu, puis portez vos yeux, sur la chaire, sur le confessionnal, mais surtout à l'autel, et vous ne serez pas tenté de manquer de respect à votre curé,

Cependant, pouvez-vous nier qu'un assez grand nombre de personnes parmi vous, n'aillent à l'église que pour juger si le prêtre prêche bien ou mal, se faisant ainsi les juges de la parole de Dieu ? Dans l'opinion d'un grand nombre d'autres, les sermons, les instructions, les sermons, les avertissements de leur curé ont-ils plus d'importance que les discours politiques, ou pour affaires temporelles ? Dans certaines localités, ne